

# Notre action dans le monde entier – Rapport annuel 2007

Secours d'urgence  
Un monde pour les personnes  
âgées et les malades  
Un monde pour les enfants  
Un monde pour les handicapés





Caritas Allemagne  
Département International






# Sommaire



Avant-propos	5
Asie : Prévenir la prochaine inondation	6
Pérou : La vie après le tremblement de terre	10
Arménie : L'aide aux plus pauvres	14
Congo : L'école du crime	18
Cambodge : Aider tous les enfants	22
Mieux vaut prévenir que reconstruire	26
La transparence crée la confiance	28
Les organes de Caritas Allemagne	29
Comment aider	30
Finances	31
Mise en page	39





© Martin Sukeastan

**Arménie** Les infirmières des bureaux d'aide sociale Caritas ont mis en place un service de soins à domicile. Elles rendent régulièrement visite et soignent les personnes qui ne sont plus en mesure de subvenir elles-mêmes à leurs besoins.

**Cambodge** Le centre «Child Mental Health Center» de Caritas Cambodge vient en aide aux enfants handicapés mentaux, traumatisés et en retard de développement. C'est le seul centre de ce type dans tout le pays.

© Andreas Schwäger



**Congo** Caritas Goma permet à d'anciens enfants-soldats le retour à une vie normale. C'est une entreprise de longue haleine qui demande beaucoup de patience et de sensibilité de la part des responsables Caritas.



© Gonna Flota

**Pérou** Caritas Pérou organise la reconstruction après le tremblement de terre sous forme de projets communautaires auxquels tous les groupes du village sont associés.



© Christina Crawe

**Asie** Face à la multiplication des catastrophes naturelles liées au climat, Caritas Allemagne met en place un système complet de prévention dans les régions les plus menacées.



Prévôt Dr. Peter Neher



Dr. Oliver Müller

Chères lectrices, chers lecteurs, chers amis et donateurs de Caritas Allemagne,

Depuis toujours, les catastrophes naturelles accablent les hommes, faisant leur part de victimes et de dégâts. Il en est sur lesquelles nous n'exerçons aucune influence – par exemple les tremblements de terre ou les tsunamis. En revanche, d'autres sont causées directement par l'homme, comme les inondations qui se produisent à la suite de déboisements massifs. Chaque année, les changements climatiques sont à l'origine de plus d'inondations, de sécheresses et de glissements de terrain. Leur nombre a doublé depuis 20 ans et leur importance ne cesse d'augmenter.

Pourtant, nous ne sommes pas condamnés à y assister sans rien faire. La prévention des catastrophes et des mesures appropriées d'adaptation aux changements climatiques peuvent éviter des dommages considérables et sauver des vies humaines. C'est pourquoi ces missions sont essentielles pour notre travail dans les pays pauvres des régions tropicales et subtropicales, et elles sont appelées à prendre toujours plus d'importance à l'avenir.

Caritas Allemagne bénéficie d'une longue expérience dans la prévention des catastrophes et peut se prévaloir d'un certain succès. C'est le cas par exemple au Bangladesh où les abris construits l'année dernière par

Caritas et les systèmes d'alertes rapides ont sauvé des milliers de vies du cyclone de cette année; ou encore en Éthiopie où Caritas a aidé les paysans à adapter leurs modes de culture et d'élevage aux changements climatiques pour mieux se prémunir des sécheresses et du manque d'humidité.

Face aux risques annoncés par les scientifiques, nous soutenons de plus en plus de projets visant à la prévention des catastrophes, formons nos partenaires et encourageons les échanges entre organisations partenaires dans les régions du monde menacées par les changements climatiques.

C'est maintenant qu'il faut agir. L'humanité ne peut plus attendre. La prévention des catastrophes sauve des milliers de vies et contribue à minimiser les dommages matériels subis par les plus pauvres. Le rapport annuel qui suit vous montre comment les catastrophes peuvent être évitées.

Nous vous remercions de tout cœur de votre soutien à notre action.

Prévôt Dr. Peter Neher  
Président de Caritas  
Allemagne

Dr. Oliver Müller  
Directeur du Département  
International

# Asie Prévenir la prochaine inondation



De juin à octobre 2007, de vastes territoires du Pakistan, d'Inde, du Bangladesh et du Népal ont été inondés à la suite des pluies de mousson les plus importantes depuis plusieurs dizaines d'années. Les fleuves sont sortis de leurs lits, emportant avec eux les maisons, les routes et les ponts. Plus de 25 millions de victimes vivent littéralement les pieds dans l'eau. En novembre, le cyclone «Sidr» a balayé les côtés du Bangladesh. La tempête a rendu des centaines de milliers de personnes sans-abri. Les catastrophes naturelles liées au climat sont aujourd'hui de plus en plus fréquentes, c'est pourquoi il est indispensable de mettre en place un système de prévention qui fonctionne.

**N**ous sommes mi-octobre, mais quelques villes et villages aux environs de Calcutta sont encore inondés. L'eau arrive au genou et les habitants ont du mal à avancer dans leurs jeeps klaxonnantes, leurs mobylettes pétaradantes ou leurs vélos ferraillants. De vieux bus serpentent parmi les vaches, les chèvres et les chiens – et partout, au milieu de la rue, des groupes de croyants pieds nus aux vêtements orange. C'est la fête de la déesse Durga. Cette année, les fidèles disent qu'elle est venue en bateau. Les années de sécheresse elle vient à cheval, et lorsque des cyclones dévastent la côte du Bengale, Durga arrive sur le dos d'un dragon. Les catastrophes naturelles sont le sort réservé par les dieux aux hommes, indifférents et sans espoir – notamment parce qu'ils doutent des autorités qui restent les bras croisés.

Rompre avec cette attitude fataliste est l'un des objectifs prioritaires des projets de prévention des catastrophes que Caritas Allemagne soutient, notamment en Asie du Sud. Les hommes doivent apprendre qu'ils ne sont pas sans défense, à la merci des catastrophes récurrentes, mais qu'ils peuvent agir sur leur destin en prenant des mesures qui atténuent les effets des catastrophes et en organisant l'entraide dans les villages pour donner l'alerte à temps et obtenir des aides publiques après la catastrophe.



Ci-dessus : des centaines de milliers d'immeubles, comme celui-ci à Khagaria, ont été inondés et se sont écroulés. La plupart de leurs habitants voient la destruction et la mort causées par les inondations annuelles comme leur destin irrévocable. Les collaborateurs de Caritas veulent changer cette manière de voir les choses.

En haut à droite : Caritas Pakistan aide les victimes des inondations dans le Sind et le Balutchistan. En tant qu'organisation locale, Caritas Pakistan peut fournir une aide directe.

À droite : La plupart du temps, les plus pauvres n'ont aucune réserve. Ils sont le plus touchés.

© Hupika/Badische Zeitung



Secours d'urgence



# Une bonne préparation peut sauver des vies



« Le plus important, c'est d'informer les gens de manière continue, de leur faire comprendre la nécessité de la prévention des catastrophes et de la leur inculquer mois après mois avec beaucoup d'insistance. Nous devons apprendre aux gens qu'il est possible de changer la situation. »

Père Louis Prakash, « Bihar Social Institute », organisation partenaire de Caritas Allemagne.

*Ci-dessus : Jeunes filles indiennes devant l'un des dix camps sanitaires de Caritas Allemagne.*

*Page de droite : L'aide alimentaire après l'inondation est encore nécessaire. La prévention des catastrophes doit apprendre aux gens à assurer eux-mêmes leur ravitaillement.*



L'alerte est arrivée un jour avant le cyclone», raconte Ashalata Sarder, directrice du Comité de prévention des catastrophes de Mongla, dans le Sud-Ouest du Bangladesh. « Nous avons prévenu les villageois et les avons engagés à gagner les abris anti-cycloniques ». Depuis 1992, Caritas a construit 180 abris au Bangladesh, dont chacun peut accueillir plus de 1500 personnes. À Mongla, tous ont survécu au cyclone. Le système d'alerte rapide a surtout sauvé de nombreux pêcheurs qui auraient sinon pris la mer.

---

**Les changements climatiques ne sont pas les seuls responsables de l'ampleur des catastrophes, les mauvaises conditions sociales et politiques les amplifient aussi : ce sont toujours les plus faibles dans la société qui sont le plus touchés, les catastrophes ne font que rendre encore pires leurs conditions de vie déjà très mauvaises.**

---

Des programmes semblables sont mis en place dans les régions indiennes, népalaises et bangladaises menacées par les inondations. Là aussi, il s'agit avant tout d'apprendre aux villageois à s'organiser eux-mêmes. Les auxiliaires communautaires de Caritas forment des équipes d'intervention qui mettent en place un système d'alerte rapide, organisent les premiers secours et apprennent à évacuer les populations par bateau.

Les familles apprennent à coudre des gilets de sauvetage et à faire des réserves alimentaires pour survivre après la catastrophe : emballées dans des sacs plastiques étanches et stockées si possible sur le toit de la maison. Pour assurer l'approvisionnement en eau potable et l'hygiène, les villageois prolongent les tubages des puits et aménagent les latrines sur des socles en hauteur.

« Pendant nos réunions, nous élaborons des plans d'intervention en cas de catastrophe », explique Ashalata Sarder, « et nous y associons les représentants locaux du gouvernement car ils doivent eux aussi faire leur part des choses. Avant, nous ne connaissions pas nos droits. Maintenant, grâce à Caritas, nous pouvons nous imposer face aux services publics. »

La prévention des catastrophes devient ainsi un moyen de renforcer la participation locale. La communauté villageoise prend conscience de son rôle dans le système politique et peut défendre ses intérêts devant les autorités – au lieu de se résigner à son sort et d'attendre une aide d'en haut, des dieux ou du gouvernement.



# Pérou La vie après le tremblement de terre



Le 15 août, un tremblement de terre d'une magnitude de 7,9 frappe la région située entre Lima, Huancavelica et Ica. Il fait plus de 500 morts et plusieurs milliers de blessés. Les villes d'Ica, Pisco et Chincha sont ravagées. On compte plus de 400 000 sans-abri.

**M**aria-Ana, sept ans, se souvient avec terreur du jour où la terre a tremblé. « Nous étions à table pour le repas du soir », raconte-t-elle, « soudain, les murs de notre maison ont commencé à branler. Papa m'a arrachée de ma chaise. Il m'a crié de sortir. Nous avons tous couru dehors à toute vitesse. Juste après, la maison s'est effondrée. Ma petite sœur a été ensevelie. Heureusement, elle a pu être sauvée. »

Ce que la famille de Maria-Ana a vécu est arrivé à la plupart des victimes du tremblement de terre. Elles ont perdu leurs habitations et tous leurs biens. Beaucoup vivent encore aujourd'hui dans des logements provisoires, Maria-Ana et sa famille aussi. Avec les familles sans abri, Caritas Pérou a construit 700 de ces logements.

Dès le début, les collaborateurs et volontaires de Caritas Pérou ont également aidé à monter des tentes et à distribuer couvertures, médicaments et nourriture. Dans les communes, le personnel municipal a ouvert des cuisines collectives pour nourrir des milliers de gens, aidés par ceux dont les maisons étaient restées debout. Caritas a donné du matériel de construction et engagé des professionnels pour aider à reconstruire. La solidarité reste très importante et au moment de s'attaquer à la véritable reconstruction, il est clair pour tous qu'il s'agira là aussi d'un travail collectif.



## Secours d'urgence



*Ci-dessus : Maria-Ana a perdu sa maison natale. Elle vit désormais dans un logement provisoire en attendant que sa maison et son école soient reconstruites.*

*A gauche : Les villageois tiennent conseil et décident ensemble des besoins les plus urgents.*

*La périphérie des grandes villes et les campagnes où le tremblement de terre a détruit presque tous les bâtiments, comme ce quartier de Pisco, n'ont reçu que peu d'aides de l'État. C'est pourquoi Caritas concentre son action avant tout sur ces régions.*

# La reconstruction en commun



© Gemma Picta

*Ci-dessus : L'absence de toit est une menace sérieuse, surtout pour les personnes âgées. Caritas veille tout particulièrement à ceux qui sont le plus dans le besoin.*

*Page de droite : Après le tremblement de terre, Caritas a aidé la population sinistrée au moyen de la « construction participative ». Les communes décident collectivement le type de bâtiments à construire et les matériaux pour la reconstruction.*

Caritas concentre son action sur les zones oubliées qui n'ont reçu que peu d'aides publiques : les régions isolées de la côte ou des montagnes de Huancavelica où vivent principalement des journaliers et de petits paysans. La population y dépend entièrement du soutien de Caritas.

---

**La reconstruction en commun dans les villages aide les personnes concernées, mais elle renforce aussi la cohésion et la communauté.**

---

«Nous mobilisons toutes nos forces pour reconstruire les maisons détruites, les centres de santé, les jardins d'enfants et les écoles», explique Friedrich Kircher, qui accompagne la reconstruction au Pérou pour Caritas Allemagne, faisant bénéficier les collaborateurs de Caritas Pérou de son savoir-faire et de son expérience. Il est très important que les gens ne reçoivent pas une prestation toute faite, mais qu'ils participent activement tous ensemble à la reconstruction de leur village. «Nous aidons les villageois à rétablir eux-mêmes les infrastructures, à reconstruire leurs maisons et à subvenir à leurs besoins par l'agriculture, la petite industrie ou l'artisanat». Caritas Allemagne a financé l'aide d'urgence à hauteur de 328 500 euros et 1,5 millions d'euros pour la reconstruction doivent y être ajoutés d'ici 2010.

Dans chaque village, les habitants ont tenu conseil et décidé en commun des besoins les plus urgents. Ils élisent ensuite un comité de reconstruction. Les collaborateurs de Caritas Pérou forment les villageois au travail communautaire, ils leur apprennent à venir à bout collectivement de la reconstruction en tenant compte des intérêts de tous les groupes, notamment ceux des plus déshérités. Ils peuvent aussi leur transmettre le savoir-faire qui leur manque en matière de construction.

Des postes de santé, salles communes, écoles primaires et jardins d'enfants voient aussi le jour dans les villages. Des spécialistes du bâtiment instruisent les villageois et veillent à l'exécution correcte des travaux. Mais il ne suffit pas de reconstruire des maisons et des écoles. « L'aide à l'entraide implique aussi de donner aux populations la possibilité de gagner de nouveau elles-mêmes leur vie », explique Friedrich Kircher. Par conséquent, les paysans reçoivent aussi des semences,

des poules et des cochons d'Inde dont l'élevage peut rapporter. De petits animaux contribuent ainsi à ce que les hommes reprennent leur vie en main à long terme.

© Claus Hemker



© Claus Hemker

« La reconstruction solidaire fait d'un village une véritable communauté. Les gens apprennent à mieux se connaître et s'engagent les uns envers les autres. En effet, qui peut affirmer avec certitude qu'il n'aura pas besoin d'aide la prochaine fois? ».

Friedrich Kircher, expert reconstruction de Caritas Allemagne

# Arménie L'aide aux plus pauvres



Les régions de Lori et Shirak, dans le Nord de l'Arménie, comptent parmi les plus pauvres du pays. Elles ne se sont pas encore remises du tremblement de terre de 1988 qui a fait 25 000 morts. Dans la seule ville de Gyumri, 7000 familles vivent encore dans des constructions provisoires 20 ans après la catastrophe. Un tiers de la population est au chômage. Le lent essor économique du pays ne se fait encore sentir que dans la capitale Erevan.

**A**vec patience, Anahit Tarasian tend les sacs de petits pois, nouilles et lentilles à Norik Garabedian qui les tâte avec satisfaction. À 81ans, il est aveugle depuis des années et vit seul. « Je n'ai pas besoin de lumière, j'économise de l'électricité », rit-il, « je vois avec les mains ». Dans son appartement glacé, Norik Garabedian répare des appareils électriques pour arrondir ses fins de mois. Pourtant, il n'arrive pas à joindre les deux bouts, même avec sa retraite de 34 euros par mois. Anahit Tarasian, l'infirmière de Caritas Arménie, rend visite à Norik Garabedian deux fois par semaine, lui apporte à manger, fait la cuisine, le ménage et l'aide à se laver. Il mène une vie retirée et isolée de tous, l'aide de Caritas en est d'autant plus importante. « Je n'ai encore jamais reçu autant d'attention et de soins », dit le vieil homme.

Beaucoup de personnes âgées mènent une existence semblable à celle de Norik Garabedian en Arménie. Un quart est pauvre au point de devoir économiser sur la nourriture. Or, l'hiver sur les hauts plateaux dure six mois et les températures peuvent descendre jusqu'à moins 30 degrés. Beaucoup de personnes âgées vivent dans des abris provisoires ou des logements bons à démolir. La plupart n'ont pas de poêle ou pas d'argent pour acheter du combustible – un fagot de bois coûte plus cher que la retraite mensuelle moyenne. Ils brûlent donc du film plastique ou des cartons.

Un monde pour les personnes  
âgées et les malades



Presque la moitié de la population arménienne vit dans la pauvreté, parfois dans des conditions inhumaines. À 92 ans, Flora Belian dit qu'elle ne sent plus la douleur. Les assistantes sociales de Caritas lui rendent régulièrement visite.

À droite : La malnutrition chronique touche particulièrement les personnes âgées et malades. La faim et le froid rigoureux du long hiver arménien leur rendent le quotidien presque insupportable. Armen Mikohian et Garen Sukiasian mangent leurs seuls repas chauds au centre de jour de Caritas.

© Fotos: Martin Sukiasian



# Oublier son malheur quelques heures



*Samvel Saroian était soldat dans l'armée soviétique. Il se souvient avec plaisir de cette époque : « J'étais encore jeune et j'avais du travail! ». Les membres de l'armée jouissaient alors d'une bonne situation à Gyumri. Leur solde avait été augmentée car le coût de la vie était plus important. Aujourd'hui, Saroian vient au centre de jour de Caritas pour se distraire de ses soucis matériels.*

*Page de droite : Une infirmière de Caritas en train de pratiquer un examen. Les infirmières des bureaux d'aide sociale Caritas ont mis en place un service de soins à domicile dans la région de Gyumri. Elles rendent régulièrement visite aux personnes qui ne sont plus en mesure de subvenir elles-mêmes à leurs besoins et les aident à venir à bout des tâches quotidiennes.*



« Au lieu d'une soupe populaire, nous voudrions créer pour les personnes âgées seules un lieu où elles se sentiraient bien, où elles pourraient nouer des contacts et oublier leur malheur pendant quelques heures ».

Lucewart Gevorgian, volontaire au centre de jour de Caritas Arménie.



L'air est vicié dans les pièces du centre de jour de Caritas, dans un quartier délabré de Gyumri. Le niveau sonore est élevé. Des rythmes arméniens emplissent l'espace. Une douzaine de femmes et quelques hommes dansent, applaudis et encouragés par les autres, assis. « Nous dansons tous les jours », nous crie une vieille femme. Une centaine de vieillards sont assis dans la pénombre et attendent leur repas de midi. Des employés et des volontaires mettent la table.

Au total, 200 personnes âgées viennent régulièrement au centre de jour de Caritas. Elles alternent chaque jour par groupe de 100. Le centre est le seul lieu de rencontre public pour personnes âgées et le seul endroit chauffé où elles peuvent passer quelque temps – dans une ville de 120 000 habitants. Le centre est financé par la fédération mondiale de Caritas. Maria Harutian vient le plus possible au centre. « Je vis seule et n'ai pas d'enfants. Je suis reconnaissante à Caritas Arménie pour cet endroit merveilleux », dit la vieille femme de 81 ans. Un avis partagé par ceux qui jouent aux cartes dans les pièces attenantes ou tentent de fuir leur monde un court moment devant la télévision. Des infirmières viennent aussi régulièrement au centre et expliquent comment améliorer les conditions d'hygiène et mieux se nourrir, même dans des conditions difficiles. Chaque mois, le point fort est le programme culturel commun.

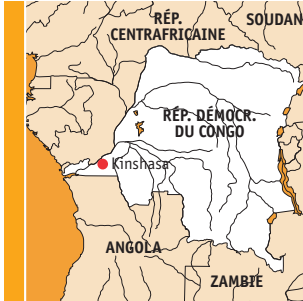
Les personnes dans le besoin qui ne peuvent plus se rendre elles-mêmes au centre Caritas reçoivent la visite des infirmières. Au total, 130 personnes à Gyumri et 100 autres dans la ville de Vanadzor bénéficient d'une aide ménagère et de soins médicaux. Beaucoup sont aussi approvisionnées en denrées alimentaires de base car leur retraite n'y suffit pas. En 2007, Caritas Allemagne a mis 89 000 euros à disposition pour ce projet.

On le sent à chaque nouvelle rencontre : les Arméniens, même les plus âgés, veulent prendre leur vie en main et l'améliorer. Mais après des années de pauvreté et de privations, beaucoup sont épuisés et à bout de patience et de forces. Caritas Allemagne aide Caritas Arménie pour la mise en place et le développement des soins à domicile afin que même les personnes âgées puissent mener une existence digne.

© Fotos: Martin Surkásian



# Congo L'école du crime



En l'espace de quelques années, de violents combats ont fait sombrer la République démocratique du Congo dans la misère. Un accord signé en 2003 entre les adversaires de la guerre civile a bien ramené la paix en principe, mais les combats ne sont pas terminés pour autant. Le pays est parcouru par d'innombrables soldats qui le pillent, parmi lesquels de nombreux enfants qui ont un besoin urgent d'être aidés. Souvent les enfants traumatisés sont contraints de se louer comme mercenaires aux milices rwandaises et congolaises ou de se joindre à l'une des nombreuses bandes qui écument le pays – en l'absence de toute perspective de survie.

A 13 ans, Bahati connaît déjà tout ce dont les enfants devraient être protégés par la loi: le vol, la torture, le meurtre. Il a dû assister à d'incroyables atrocités pour s'abrutir et perdre ses scrupules – massacres et viols, pas à la télé ni au cinéma, dans la réalité. La seule chose qu'on ne lui a pas apprise pendant sa « formation » à l'armée, c'est à lire et écrire. Il subit le sort de milliers d'autres enfants-soldats : à la fois victimes et coupables. Au Congo, la déportation et l'enrôlement forcé d'enfants est l'une des pages les plus noires de la guerre atroce qui a commencé en 1996 avec la rébellion contre le dictateur Mobutu et sa chute.

Avec des souffrances indicibles, cette guerre laisse des milliers de jeunes garçons et filles profondément traumatisés. Les horreurs auxquelles ils ont assisté leur ont volé leur enfance, leur éducation et un développement normal. Ils n'ont jamais appris à mener une vie normale dans un village, s'occupant des bêtes et des champs. Ils doivent désormais avoir la possibilité de rattraper tout ce qu'ils ont perdu. Dans le Nord-Est du Congo, Caritas Goma a ouvert quatre centres d'accueil pour faciliter à des enfants comme Bahati le retour à une vie normale : une entreprise de longue haleine qui demande beaucoup de patience et de sensibilité de la part des adultes.



*Ci-dessus : Simon, dix ans, apprend la menuiserie. Dans les centres Caritas, les enfants apprennent des métiers artisanaux qui leur permettront de gagner leur vie plus tard.*

*À droite : Beaucoup des enfants sont analphabètes, surtout ceux qui ont été recrutés très tôt et ont plusieurs années d'armée derrière eux. Pour pouvoir reprendre pied dans la vie sociale et familiale, les anciens enfants-soldats sont habitués à l'école et apprennent à lire, à écrire et à compter. La plupart doivent partir de zéro.*



Un monde pour les enfants



# Le retour à la vie



**D**ans de nombreux cas, Caritas Goma a pu obtenir la libération des enfants. Les collaborateurs sont en contact avec les chefs d'armée ou de milices et tentent de les convaincre de relâcher les enfants-soldats. Les troupes sont parfois disposées à désarmer les enfants, mais le plus souvent, d'après négociations et un travail intense de persuasion sont nécessaires. En collaboration avec d'autres organisations internationales, les collaborateurs de Caritas se chargent des papiers de démobilisation nécessaires : ce n'est qu'avec ces documents officiels que les enfants peuvent retrouver leur identité et ne risquent plus d'être fusillés comme déserteurs.

Chaque année, plusieurs centaines d'anciens enfants-soldats rejoignent les centres Caritas. Leurs maladies y sont soignées, mais surtout leurs blessures psychologiques. En 2007, Caritas Allemagne a financé les centres avec 69 000 euros.

*Ci-dessus : Le jeu et le sport font partie du travail psychologique et aident les enfants à assumer leur passé de terreur.*

*Page de droite : Faire pousser la vie plutôt que la détruire: anciens enfants-soldats aux champs dans l'un des quatre centres d'accueils de Caritas Goma.*

*Enfants libérés depuis peu. Pour obtenir leur libération, Caritas doit faire preuve de beaucoup de persuasion au Congo.*

« Nous accompagnons les enfants et leur offrons une formation », explique Gahigiro Baptiste, l'un des éducateurs du centre d'accueil Matanda de Caritas Goma. « À chaque fois que c'est possible, nous envoyons les enfants, dont la plupart sont analphabètes, à l'école ». Le sport et le jeu sont inclus au programme, au même titre que l'information sur le sida et des connaissances pratiques d'agriculture et élevage. L'objectif est de réintégrer les enfants dans les communautés villageoises.

---

**La plupart des anciens enfants-soldats sont extrêmement désireux d'apprendre. Ils veulent posséder quelque chose qu'on ne pourra pas leur prendre. Ils veulent ramener quelque chose de précieux chez eux et aider leur famille.**

---

Les enfants veulent être de nouveau les bienvenus là d'où ils viennent, même si entre-temps ils se sont rendus

coupables de meurtre. Plus de la moitié des enfants ont pu être accompagnés et ramenés par les collaborateurs de Caritas dans leurs villages où leur famille les a accueillis : un résultat dont on peut être fier quand on pense aux difficultés pour retrouver les parents des enfants, ce qui exige souvent de longs voyages et des recherches intenses.

Par ailleurs, de nombreuses familles émettent beaucoup de réserves contre le retour de leur enfant. Les enfants-soldats sont stigmatisés et redoutés. Dans la plupart des cas, de longues discussions et explications aident à faire disparaître cette méfiance. Bahati lui aussi a ainsi pu retourner auprès de ses parents et des ses frères et sœurs.



« Il faut d'abord gagner la confiance des enfants. Ils apprennent alors à raconter leur histoire et nous découvrons les blessures morales, psychologiques et physiques dont ils ont été victimes ». Gahigiro Baptiste, éducateur au centre d'accueil Matanda de Caritas Goma

# Cambodge Aider tous les enfants



Les Cambodgiens subissent encore aujourd'hui les conséquences du régime de terreur de Khmers rouges, dans les années 1970, puis de l'occupation et des guerres civiles qui ont fait rage pendant les vingt années qui ont suivi. Une partie importante de la population vit sous le minimum vital, avec pour résultats la malnutrition et les maladies. Le Cambodge est encore très dépendant de l'aide internationale au développement.

La domination des Khmers rouges et les guerres civiles qui ont suivi ont laissé des traces profondes dans la population cambodgienne. « Toutes les familles en ont été victimes et la population est encore profondément traumatisée », explique le Dr Jegannathan Bhoomikumar, directeur du centre « Child Mental Health Center » de Caritas Cambodge. « L'une des pires conséquences est l'absence totale de confiance. Cela épuise les gens et rend presque impossible toute vie sociale ».

Par ailleurs, la pauvreté est grande. La malnutrition et une mauvaise couverture sanitaire favorisent de nombreuses maladies, y compris mentales. Les handicaps par manque d'hygiène à la suite de méningites sont fréquents. Des maladies normalement faciles à traiter comme l'épilepsie passent pour des handicaps mentaux. Sans compter les enfants atteints de maladies mentales à la suite d'abus sexuels, dont le Dr Bhoomikumar voit aussi beaucoup.

Au centre « Child Mental Health Center », le Dr Bhoomikumar et son équipe travaillent avec des enfants handicapés mentaux, traumatisés et en retard de développement. Les parents de beaucoup d'entre eux ont survécu aux camps des Khmers rouges et ont également besoin de soutien pour pouvoir remplir leur rôle de parents – surtout lorsque leurs enfants sont handicapés.



*Le jardin est une partie importante du projet et contribue aussi à son financement. Les enfants aident à cultiver des fruits et légumes bios: fillettes à la garderie Takmao.*

*À droite : Dans les villages, les enfants reçoivent un enseignement et des offres plus spécifiques comme la pratique d'un sport ou une aide ciblée s'ils ont des difficultés à apprendre. Les enfants handicapés mentaux doivent pouvoir participer le plus possible à la vie de la communauté.*

© Photos: Andreas Schwaiger



# Pour une meilleure acceptation à tous les niveaux



*Grande photo : Les collaborateurs du centre Caritas forment aussi les volontaires et proposent des ateliers aux enseignants. Par ailleurs, ils apprennent aussi aux parents de 24 villages comment accompagner et gérer le handicap de leur enfant. De nombreux parents rejoignent des groupes d'entraide.*

*À gauche : Grâce à l'enseignement au village, les enfants handicapés peuvent aller à l'école régulière et être intégrés à la société.*

*Ci-dessous : Apprendre l'hygiène en s'amusant : tout le village participe lorsque les auxiliaires « jouent à se laver » avec les enfants.*

*Page de droite : Les collaborateurs de Caritas apprennent aussi aux villageois la prévention en matière de santé.*



« L'important pour nous, ça n'est pas seulement de soigner les enfants malades, mais de s'attaquer aussi aux problèmes sociaux de l'environnement dont ils sont issus. L'existence y est souvent marquée par l'alcoolisme, la drogue, la violence domestique et les abus sexuels ».

Dr Jegannathan Bhoomikumar, directeur du centre « Child Mental Health Center » de Caritas Cambodge.



Le centre « Child Mental Health Center » est le seul de ce type dans tout le Cambodge. Les collaborateurs sont divisés en trois équipes qui travaillent dans le centre lui-même, dans les villages et dans les écoles. Au centre, les enfants sont diagnostiqués et reçoivent un traitement individualisé. Dans les villages et les écoles, il s'agit avant tout de faire participer entièrement les enfants handicapés à la vie quotidienne et de faire prendre conscience de leur situation au reste de la population. Les enfants handicapés doivent être acceptés comme des membres à part entière de la communauté, c'est la seule solution pour, par exemple, qu'ils puissent aller à l'école.

Le Dr Bhoomikumar, ses 15 collaborateurs et de nombreux volontaires voient plus de 3000 enfants par an pendant leurs visites dans les villages. Ils y apprennent aux parents comment accompagner leurs enfants et gérer leur handicap. Par ailleurs, ils forment dans chaque village des volontaires qui seront les correspondants des groupes d'entraide de parents d'enfants handicapés et les accompagneront. Les parents doivent apprendre à accepter leurs filles et leurs fils et à les encourager afin qu'ils puissent plus tard mener la vie la plus indépendante possible. « Nous rencontrons beaucoup de maladies psychologiques pendant notre travail, ce sont des conséquences directes ou indirectes de la guerre », explique le Dr Bhoomikumar.

« Sous les Khmers rouges, tous les enfants étaient séparés de leurs parents. Ces enfants sont aujourd'hui eux-mêmes parents et ne savent pas ce que vie de famille veut dire, encore moins comment élever ses enfants avec amour ».

© Fotos: Andreas Schwaiger



De nombreux enfants handicapés pourraient aller à l'école. Pour cela, les enseignants sont également sensibilisés et formés à la gestion du handicap. L'objectif des collaborateurs de Caritas est que les villageois aident les enfants handicapés. Pour cela, les services proposés qui profitent à tout le village sont souvent utiles, par exemple lorsque les collaborateurs de Caritas apportent aux villageois des connaissances de base en matière de santé.

« Nous ne prenons jamais le travail avec les enfants isolément », explique le Dr Bhoomikumar. « Nous essayons toujours de mettre au point notre concept avec les familles et dans les villages ». C'est parce qu'ils associent l'ensemble de la population que les collaborateurs parviennent à améliorer la situation des enfants handicapés à long terme.

# Mieux vaut prévenir que reconstruire



Les changements climatiques modifient l'ensemble de l'aide humanitaire. Le nombre de catastrophes naturelles liées au climat a doublé. À l'avenir, le principal enjeu pour les organisations caritatives sera la prévention des catastrophes. Caritas Allemagne en a fait sa mission centrale et travaille déjà depuis des années à la prévention des catastrophes et peut faire valoir un certain succès dans ce domaine. En 2008, la prévention des catastrophes sera au cœur de l'action du Département International.

Pour chaque euro investi dans la prévention, sept euros sont économisés pour des opérations d'aide humanitaire et de reconstruction, un calcul simple qui a changé radicalement le travail des secours d'urgence depuis des années. Il suffit de penser que depuis 1950, les catastrophes naturelles ont entraîné des dommages à hauteur de 500 milliards d'euros environ et causé la mort d'au moins 890 000 personnes pour comprendre qu'aucun thème ne pourra être plus important que la prévention pour les organisations caritatives d'urgence telles Caritas Allemagne au cours des prochaines années – pour des raisons humanitaires et économiques. D'autant plus que le changement climatique augmente de manière dramatique le nombre de catastrophes d'ordre météorologique.

Ce que l'on peut encore se permettre de considérer comme des caprices du temps en Europe et en Amérique du Nord menace l'existence de millions d'hommes en Asie, Afrique et Amérique latine: 200 millions de personnes y sont désormais exposées chaque année aux dangers des inondations, sécheresses, incendies de forêts et coulées de boue – s'y ajoutent les catastrophes sur lesquelles l'homme n'exerce aucune influence directe, comme les tremblements de terre et les tsunamis. Jamais les Nations unies n'ont lancé autant d'appels à l'aide après des catastrophes naturelles qu'en 2007. Et les perspectives sont plutôt

Secours d'urgence  
Un monde pour les personnes  
âgées et les malades  
Un monde pour les enfants  
Un monde pour les handicapés

sombres, face aux changements climatiques toujours plus importants: les experts prévoient 250 millions de réfugiés climatiques d'ici 2050.

Pour Caritas Allemagne, la prévention des catastrophes est la priorité numéro un au vu d'un tel scénario. Beaucoup de petits pas et des projets porteurs doivent rendre les populations en mesure d'adapter leur existence au changement climatique. Elles doivent également être préparées aux catastrophes afin de pouvoir sauver leur vie et leurs biens. À titre d'exemple, c'est l'objectif d'un projet pilote lancé en 2001 par Caritas Allemagne en Éthiopie avec des fonds de l'Union européenne : afin de mieux protéger les habitants de la région de Harar des conséquences de la sécheresse et du manque d'humidité, des données météorologiques ont été rassemblées et les mouvements migratoires des nomades ont été observés pour adapter l'agriculture et l'élevage aux changements climatiques. Ce projet pilote a donné lieu sept ans plus tard à un projet complet de prévention des catastrophes que l'UE continue de soutenir en raison des améliorations visibles des conditions de vie.

En tant que fédération mondiale, Caritas est particulièrement indiquée pour ce type d'aide. Par

l'intermédiaire des 162 associations Caritas nationales, le Département International de Caritas Allemagne travaille directement avec des collaborateurs sur place et peut ainsi associer les personnes concernées à la conception des projets.

La prévention des catastrophes est cependant désavantagée sur un point par rapport à l'aide traditionnelle : elle est très difficile à financer, par de l'argent public comme par les dons. En effet, les médias rapportent les événements qui se produisent, mais la prévention des catastrophes empêche, justement, que de tels événements attirent l'attention.



# La transparence crée la confiance



© Paul Jeffrey

**Caritas Allemagne vit de la confiance de ses donateurs. Le débat public autour de l'utilisation des dons a soulevé de nombreuses questions chez les donateurs. L'aide professionnelle coûte cher, mais les dépenses doivent être transparentes, et elles doivent être contrôlées.**

**C**aritas Allemagne possède le label de qualité attribué par l'Institut central allemand pour les questions sociales (DZI). En 2007, nos frais administratifs et publicitaires se montaient à 7,83 %, ce qui est considéré comme « faible », la meilleure appréciation accordée par le DZI. Nous renonçons aux collectes de fonds trop onéreuses (p. ex. galas de charité ou provisions pour publicités de bienfaisance) et sommes donc en mesure de garantir que 92 centimes de chaque euro sont reversés dans un projet. Pour des prestations aussi efficaces et effectives, nous avons besoin d'une administration bien huilée. Les collaborateurs de Caritas Allemagne sont rémunérés selon le même barème que dans le service public. Le personnel qualifié local des partenaires de Caritas est payé selon les tarifs en vigueur sur place.

L'utilisation transparente des fonds a son prix. Nous enregistrons pour chaque don la volonté du donateur, établissons des attestations de dons et rapportons régulièrement l'état d'avancement des projets. Un encadrement spécialisé permet à Caritas Allemagne de garantir le succès des aides apportées. La bonne gestion est vérifiée par une révision interne et par un échantillonnage effectué par des experts-comptables. Les projets locaux font également l'objet de contrôles. La vérification du bilan annuel de Caritas Allemagne est effectuée par la société d'expertise-comptable PwC.

# Les organes de Caritas Allemagne

Le Département International est l'organisation caritative de Caritas Allemagne (Deutscher Caritasverband e. V./ DCV), elle est donc intégrée à sa structure. Service de la direction centrale de DCV, au siège de Fribourg en Brisgau, elle dépend du président au sein du comité directeur. Pour plus d'informations sur les organes de DCV, consulter [www.caritas.de](http://www.caritas.de)



# Comment aider



*Le secours d'urgence n'a pas seulement pour objectif de sauver des vies, mais d'assurer aux populations dès la reconstruction la possibilité d'un avenir propre. La prévention des catastrophes diminue le risque d'être victime des destructions : un homme et son petit-fils pendant la reconstruction au Pakistan.*

C'est grâce à vos dons que nous pouvons aider les populations qui sont à la merci du soutien et de la solidarité de tiers. La confiance que vous mettez en nous renforce notre sentiment que la politique efficace d'aide à l'entraide mutuelle que nous suivons, est la bonne partout dans le monde.

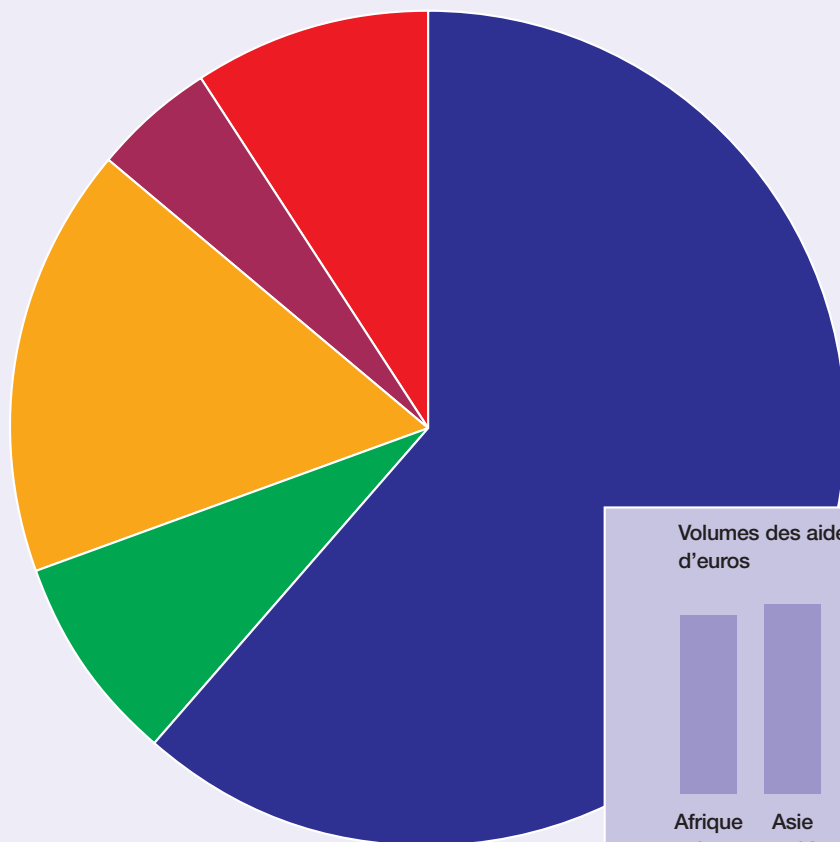
C'est de vos dons que dépend, aujourd'hui comme à l'avenir, l'action de Caritas Allemagne. Vous pouvez choisir dans un large éventail de projets celui ou ceux que vous désirez aider, qui vous paraissent particulièrement importants. Nous nous portons garants de l'acheminement correct de vos dons, selon vos souhaits. Chaque étape est documentée : de la rentrée des fonds jusqu'à leur utilisation. Si vous ne mentionnez aucun but particulier, nous utilisons vos dons là où ils font le plus défaut. De cette façon, nous pouvons réagir aux catastrophes qui ne font pas forcément la une des journaux et aider les gens qui seraient sinon oubliés.

Vous pouvez virer vos dons à notre compte n° 202 auprès de la banque « Bank für Sozialwirtschaft », Karlsruhe, code 660 205 00. Vous trouverez les formulaires correspondants déposés aux guichets des banques et des caisses d'épargne. Veuillez noter un mot clé afin que vos dons soient bien acheminés là où vous le souhaitez.

# Volume des aides par secteurs

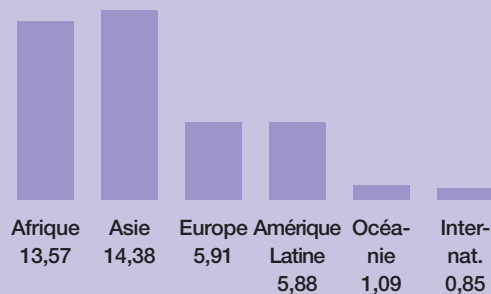
Finances

Volume total des aides:  
41,68 millions euros



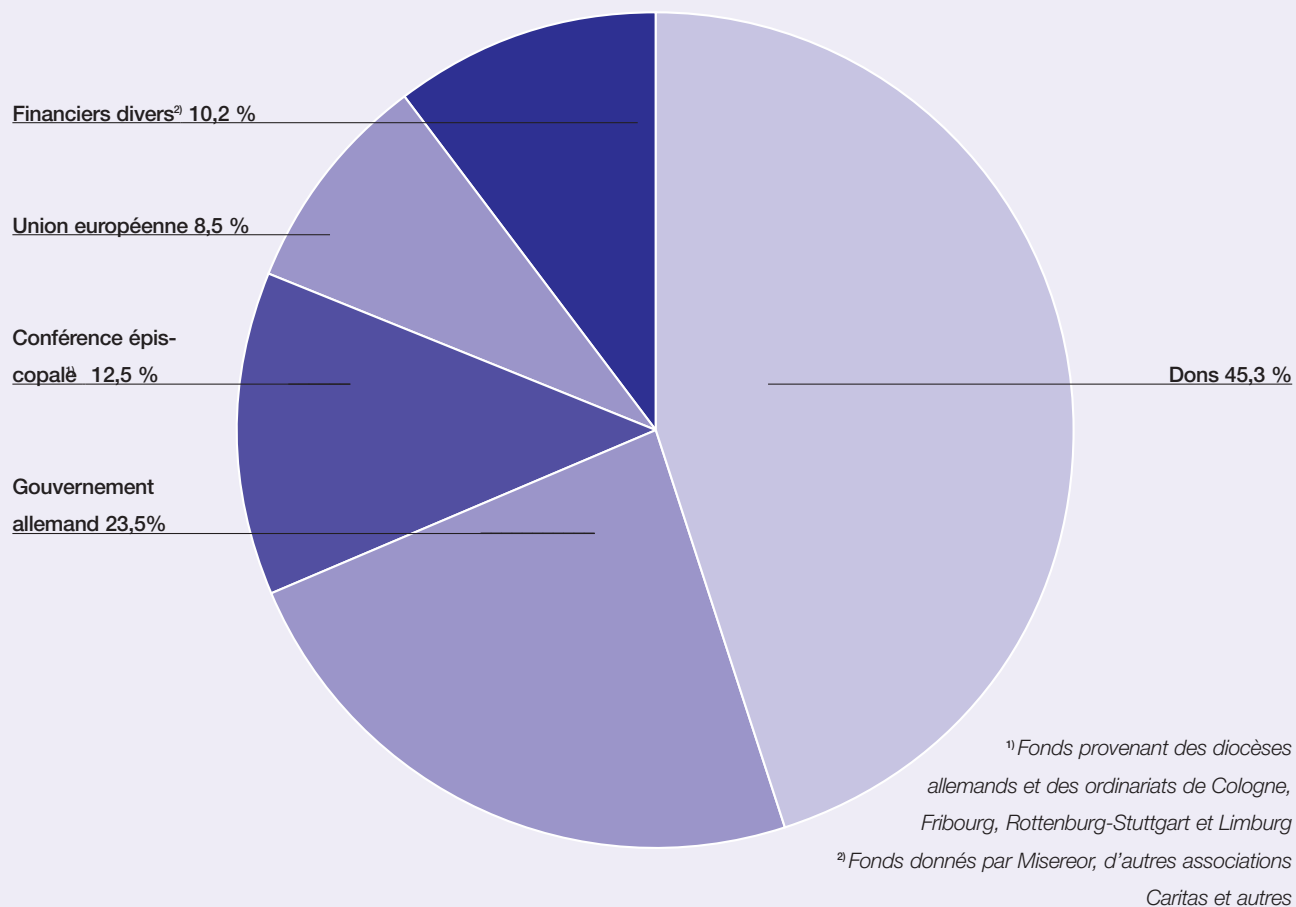
- Secours, prévention, reconstruction 61,4 %
- Un monde pour les personnes âgées et les malades 8,3 %
- Un monde pour les enfants et les jeunes 16,4 %
- Un monde pour les handicapés 4,9 %
- Projets divers (promotion féminine, migration, etc.) 9 %

Volumes des aides par continent et en millions d'euros



## Volumes des aides par donneurs

Le diagramme montre le volume des fonds investis dans des projets en 2007. Les sommes ne correspondent pas à celles des dons et des subventions publiques reçus pendant l'année. Certains programmes se déroulent sur plusieurs années et sont financés au fur et à mesure.





# Financiers publics

Finances

## Aides apportées par Caritas Allemagne/Département international

**Gouvernement allemand total 9.798.301,44 EUR**

dont

Ministère allemand de la Coopération 7.636.594,63 EUR

Ministère des Affaires étrangères 2.161.706,81 EUR

**Les donateurs religieux total 5.225.257,73 EUR**

dont

Conférence épiscopale allemande 4.543.532,04 EUR

Ordinariats de Cologne, Fribourg,  
Rottenburg-Stuttgart et Limburg 681.725,69 EUR

**Union européenne total 3.528.336,41 EUR**

dont

Secours d'urgence

pour

le Burundi

l'Inde

l'Ouganda

l'Afghanistan

l'Ecuador

Bangladesh

Guinée-Bissau

l'Ethiopie

l'Europe en général



1.653.692,92 EUR

454.900,79 EUR

421.152,99 EUR

280.158,24 EUR

88.235,00 EUR

70.000,00 EUR

49.624,44 EUR

39.159,54 EUR

1.373,54 EUR

Projets de développement social

pour

l'Afrique du Sud

l'Ukraine

Mali

Colombie

le Sénégal

Serbie

Benin



211.717,96 EUR

102.523,29 EUR

95.860,78 EUR

51.000,00 EUR

7.032,50 EUR

1.005,96 EUR

898,46 EUR

## Liste des pays<sup>1)</sup>

### Afrique

Afrique en général/12 projets	98.106,34 EUR
Egypte/8 projets	399.305,64 EUR
Angola/7 projets	269.004,42 EUR
Ethiopie/10 projets	239.208,96 EUR
Bénin/3 projets	161.237,07 EUR
Burundi/7 projets	2.011.347,01 EUR
Guinée/2 projets	34.500,00 EUR
Guinée-Bissau/2 projets	54.081,03 EUR
Kenya/6 projets	123.500,00 EUR
Rép. démocratique du Congo/37 projets	3.839.371,01 EUR
Libéria/5 projets	523.606,17 EUR
Mali/13 projets	711.746,16 EUR
Mauretanie/4 projets	90.000,00 EUR
Mozambique/8 projets	744.781,71 EUR
Niger/9 projets	344.136,42 EUR
Rwanda/1 projets	91.265,05 EUR
Sénégal/3 projets	47.860,67 EUR
Sierra Léone/11 projets	476.672,67 EUR
Simbabwe/1 projet	39.000,00 EUR
Somalie/6 projets	500.000,00 EUR
Afrique du Sud/7 projets	636.321,83 EUR
Soudan/7 projets	641.324,02 EUR
Tansanie/13 projets	439.420,28 EUR
Togo/9 projets	472.012,07 EUR
Ouganda/5 projets	581.022,90 EUR

### Asie

Asie en général <sup>2)</sup> /8 projets	6.425.856,64 EUR
Afghanistan/28 projets	1.576.623,08 EUR
Bangladesh/7 projets	809.154,19 EUR
Chine/4 projets	110.080,00 EUR
Inde/47 projets	1.286.190,55 EUR
Iraq/6 projets	235.000,00 EUR
Israël et Palestine/13 projets	668.727,03 EUR
Jordanie/5 projets	300.212,83 EUR
Cambodge/2 projets	125.044,69 EUR
Korea (Korea du Nord)/2 projets	92.640,91 EUR
Liban/3 projets	198.108,00 EUR
Népal/6 projets	201.000,00 EUR
Pakistan/13 projets	1.241.623,79 EUR
Sri Lanka/2 projets	55.000,00 EUR
Syrie/1 projet	40.000,00 EUR
Tadjikistan/9 projets	278.963,03 EUR
Thaïlande/3 projets	130.000,00 EUR
Vietnam/13 projets	583.447,08 EUR

## Europe

Europe en général/17 projets	739.261,94 EUR
Albanie/2 projets	57.000,00 EUR
Arménie/6 projets	299.809,38 EUR
Bosnie-Herzégovine/8 projets	592.972,59 EUR
Bulgarie/13 projets	529.254,10 EUR
Allemagne <sup>3)</sup> /7 projets	355.748,82 EUR
Georgie/7 projets	175.324,50 EUR
Croatie/1 projets	42.852,31 EUR
Moldavie/6 projets	192.104,90 EUR
Pologne/2 projets	77.883,47 EUR
Roumanie/13 projets	436.114,35 EUR
Russie/24 projets	1.196.647,67 EUR
Serbie/Monténégro/9 projets	384.402,63 EUR
Slowakie/2 projets	30.905,16 EUR
Ukraine/9 projets	764.909,81 EUR

## Amérique Latine

Amérique Latine en général/25 projets	964.353,77 EUR
Argentine/6 projets	274.369,56 EUR
Bolivie/14 projets	334.425,88 EUR
Brésil/27 projets	1.123.331,47 EUR
Chili/4 projets	100.041,75 EUR

Ecuador/3 projets	217.936,63 EUR
Le Salvador/2 projets	155.844,46 EUR
Guatemala/2 projets	174.887,50 EUR
Honduras/4 projets	133.219,02 EUR
Colombie/24 projets	1.228.284,02 EUR
Cuba/4 projets	62.021,90 EUR
Mexique/6 projets	290.717,79 EUR
Nicaragua/6 projets	203.115,73 EUR
Pérou/13 projets	617.588,03 EUR

## Océanie

Indonésie/12 projets	875.476,86 EUR
Les Philippines/4 projets	215.000,00 EUR

## International

International/5 projets	847.854,26 EUR
-------------------------	----------------

<sup>1)</sup> Pays qui ont reçu 25.000 EUR ou plus.

<sup>2)</sup> Voici résumées la plupart des aides apportées à l'Inde, l'Indonésie et au Sri Lanka après le tremblement sous-marin de 2004.

<sup>3)</sup> Les programmes continuent après les secours aux inondés de 2002.

# Rentrées/sorties (1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2007)

## Explications:

### Fonds de la Conférence épiscopale:

Fonds provenant de la Conférence épiscopale allemande, des ordinariats de Cologne, Rottenburg-Stuttgart, Fribourg et Limburg.

**Autres subventions:** Fonds provenant de Misereor, d'autres Caritas et autres.

**Intérêts:** Gagnés sur des fonds sous tutelle placés temporairement. Les fonds sous tutelle sont des fonds déjà attribués à des projets mais pas encore virés à ces derniers. Certains projets s'étalent sur plusieurs années.

Les rentrées provenant du capital et des intérêts ont permis de solder des dépenses correspondantes (pertes de change réalisées et amortissements d'immobilisations financières).

Rentrées en euro	2007	2006
<b>Subventions</b>		
Gouvernement fédéral	10.909.898,54	11.090.072,84
Conférence épiscopale	5.090.418,35	4.734.641,03
Union européenne	4.298.611,38	3.726.204,67
Autres subventions	6.196.809,97	3.148.410,52
<b>Total des subventions</b>	<b>26.495.739,24</b>	<b>22.699.329,06</b>
<b>Dons, héritages et autres allocations</b>		
Dons à projets	14.684.187,87	16.202.169,20
Rentrées provenant du capital et des intérêts	2.649.089,94	2.816.036,17
Héritages, legs	11.030,94	138.387,89
Divers	79.406,50	28.939,00
<b>Total des dons, héritages et autres allocations</b>	<b>17.423.715,25</b>	<b>19.185.532,26</b>
<b>Total des rentrées</b>	<b>43.919.453,49</b>	<b>41.884.861,32</b>

## Finances

Sorties en euro	2007	2006
<b>I. Dépenses pour les projets</b>	<b>47.959.739,33</b>	<b>55.015.865,20</b>
Secours d'urgence et reconstruction, projets sociaux en faveur des enfants, des personnes âgées, des malades et des handicapés, projets divers		
<b>II. Frais de personnel et d'équipement, amortissements</b>		
<b>1. Dépenses „personnel“:</b>		
Salaires et rémunérations, contributions sociales redevances, caisse de retraite (attribués directement aux projets)	3.762.297,13 (2.605.936,39)	3.387.697,58 (2.237.953,83)
<b>2. Frais de fonctionnement:</b>		
Projets, formation et relations publiques, acquisition de fonds (attribués directement aux projets)	4.087.297,60 (2.094.382,29)	2.637.515,37 (954.594,64)
<b>3. Répartitions:</b>		
Prestations de service etc.	705.977,30	746.093,59
<b>4. Amortissements</b>	<b>33.182,23</b>	<b>27.422,18</b>
<b>Total des sorties</b>	<b>50.268.932,91</b>	<b>54.758.468,05</b>
<b>Résultats par rubrique</b>	<b>-6.349.479,42</b>	<b>-12.873.606,73</b>

**Coûts des projets:** Les dépenses englobent les paiements faits à plus de 650 projets en cours d'exécution.

**Amortissements frais de personnel et d'équipement:** Ce poste comprend toutes les dépenses qui se sont avérées nécessaires pour la bonne marche des projets. En font partie l'étude des dossiers, le contrôle de l'attribution correcte des subventions, les rapports financiers et les comptes-rendus auprès des donateurs.

**Résultats par rubrique:** Le résultat avisé est ajouté aux fonds sous tutelle. Les fonds s'élevaient à 99.768.503,17 EUR au 31.12.2006 et à 106.305.096,57 EUR l'année précédente (cf. explications intérêts). Le calcul des coûts et recettes ne tient pas compte des dépenses et des rentrées du projet de secours aux enfants Kinderhilfe Bethlehem de DCV e.V.

## Frais administratifs et publicitaires

On entend par frais administratifs et publicitaires toutes les dépenses qui ne sont pas affectées directement aux objectifs jouissant d'un avantage fiscal et cités dans les statuts. Selon l'Institut central allemand pour les questions sociales (Deutsches Zentralinstitut für soziale Fragen «DZI») toute dépense administrative et publicitaire de plus de 35 pourcent des dépenses totales est injustifiée. L'institut DZI procède à une gradation. A titre d'orientation pour les donateurs: les frais administratifs et publicitaires allant jusqu'à 35 pourcent sont considérés comme défendables, en dessous de 20 pourcent comme raisonnables, en dessous de 10 pourcent trop faibles. Le taux pour les frais administratifs à Caritas Allemagne, Département International est de 7,83 pourcent pour 2007.

### Calcul des frais administratifs selon les directives du DZI<sup>1)</sup>:

Dépenses pour projets	44.681.107,94 EUR	83,22 %
Aide et accompagnement de projets	4.270.780,17 EUR	7,96 %
Campagnes et formation	531.983,26 EUR	0,99 %
<b>Total dépenses pour projets</b>	<b>49.483.871,36 EUR</b>	<b>92,17 %</b>
Frais administratifs	1.961.737,10 EUR	3,66 %
Publicité et relations publiques	2.240.991,03 EUR	4,17 %
<b>Total frais administratifs et publicitaires</b>	<b>4.202.728,13 EUR</b>	<b>7,83 %</b>
<b>Total dépenses</b>	<b>53.686.599,49 EUR</b>	<b>100 %</b>

<sup>1)</sup> Les chiffres tiennent compte des dépenses pour le projet de secours aux enfants Kinderhilfe Bethlehem de DCV e.V., à hauteur de 3,00 millions d'euros.

## Contrôle des résultats des comptes par rubrique

Les résultats des comptes par rubrique pertinents pour le domaine Etranger (Caritas Allemagne, Département International) subventionné est tiré du bilan de l'exercice 2007 de Caritas Allemagne, bilan soumis à un ultime contrôle par notre expert comptable, la société **PricewaterhouseCoopers AG Société de contrôle des comptes SA**.

Nous avons demandé à nos contrôleurs des comptes de vérifier, en plus du bilan annuel final, que le rapport sur les résultats des comptes par rubrique pertinent pour le domaine subventionné Affaires étrangères a bien été tiré des livres de comptes qui ont servi à établir le bilan et que les rentrées et les sorties ont bien été affectées correctement.

De même, nous avons demandé aux contrôleurs de vérifier si „les directives et les consignes pour l'exportation valables pour les organisations charitables autorisées à collecter au niveau national“ (DZI-Richtlinie) dans la version du 15 septembre 2006 avaient bien été respectées. Ces directives (Leitlinien DZI) exigent, entre autre, que les fonds soient utilisés selon leur affectation et de façon efficace, que les rémunérations soient raisonnables, que la publicité soit véridique, sans équivoque et objective et que la comptabilité soit transparente. **Les contrôleurs ont rendu compte au Comité de direction et confirmé que le rapport n'a donné lieu à aucune réclamation.**

## Mise en page

Publication: Caritas Allemagne  
Département international  
Postfach 420  
D-79004 Freiburg  
Tel: ++49 (0)761 200-288  
Fax: ++49 (0)761 200-730

E-Mail: [contact@caritas-international.de](mailto:contact@caritas-international.de)  
Internet: [www.caritas-international.de](http://www.caritas-international.de)

Rédaction: Linda Tenbohlen  
Collaboration: Dorothea Bergler, Monika Hoffmann, Ingrid Jehne, Achim Reinke, Peter Seidel, Stefan Teplan, Wolfgang Gehring

Responsable: Gertrud Rogg  
Conception/réalisation: Andrea Osterhage, Freiburg  
Litho: Wehrle Medienproduktion  
Editeur: Druckerei Stückle, Ettenheim  
Imprimé sur Recystar  
100 % papier recyclé

---

Compte donations n°202

Bank für Sozialwirtschaft Karlsruhe

Code 660 205 00

ou <http://spende.caritas-international.de>



Le Département international de Caritas Allemagne apporte des secours d'urgence aux victimes de catastrophes dans le monde entier et soutient des projets sociaux en faveur des enfants, des personnes âgées et malades ou des handicapés. Caritas Allemagne apporte son aide à tous, quels que soient leur religion ou leur nationalité, et travaille en collaboration avec 160 organisations Caritas nationales dans le monde entier.

**[www.caritas-international.de](http://www.caritas-international.de)**